

# Oh !!

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **49 (1911)**

Heft 7

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-207569>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),  
E. Monnet, rue de la Louve, 1.Pour les annonces s'adresser exclusivement  
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,  
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,  
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;  
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## LE PATOIS DE BLONAY

V

Le patois de Blonay est riche en spécimens de ce qu'on a appelé la sagesse des nations. On ne compte pas moins de 504 proverbes et dictons dans le *Glossaire* de M<sup>me</sup> Odin. Beaucoup sont identiques à ceux d'autres patois ou se retrouvent dans les vieux français ; à d'autres le tour d'esprit de la contrée a donné son empreinte particulière ; enfin, il en est un certain nombre que Blonay peut revendiquer comme ses propres créations. Ainsi que dans tous les milieux campagnards, le temps, les saisons, les travaux agricoles font l'objet d'un grand nombre de ces adages. A lire ceux qu'a inspirés la culture de la vigne, on peut juger de la sollicitude qu'y vouent les gens de Blonay :

Po ke lé vegne san bounè, fò ke vouètyan le Rouno (c'est-à-dire dans la direction du midi).

On ne véi pa lé vegne dou yádo balè (Dicton malheureusement trop vrai en ces dernières années).

La vegne n'âme rein d'onbro tyé ci dou vegnonan.

On fá tot l'an dou mô à la vegne. (On lui nuit sans le vouloir.)

Foudréi jamé avéi fòta dé lé bréyi, lé vegne. (Il ne faudrait jamais y barboter, c'est-à-dire les toucher mouillées, les vignes).

Ci ke ne sá pa pouá (tailler), ke talléi dé Má ! (Si le mauvais vigneron la taille en mars, la vigne courra moins de risques par sa maladresse que dans un autre mois).

Tall' à tein, tallie à tà, rein ne vò la tallie dé Má.

Kan on a dou mô à fochérá, on a bin à veneindzi.

Eintr' agré et trali, le vegnolan sé véi mari. (Entre le moment où le raisin a noué et celui où il « traluit », où il devient transparent, le vigneron se voit marri. Il y a loin de la coupe aux lèvres).

Fò pa sé dévèthi dévan ke la vegne séi vetha (feuillée).

Fu dé sermein, fu dé tormein. — Ou bien : Fé (faisceau, charge) dé sermein, té dé tormein.

Le resin dé Má  
Ne mé pllé pa.  
Ci d'Avri  
On bokon mí ;  
Ci dé Mé  
L'é ci ke mé pllé.

(Se dit du raisin qui sort du bourgeon.)

Vivre su le bolon. (Vivre sur le bourgeon ; manger son blé en herbe, dit le proverbe français.)

Lé grive veneindzon, má lé rená pouarton la breinla (Les grives font quelque dégât dans les vignes, mais les *renards* — les voleurs de raisin — emportent toute la récolte).

Grossa fava, petita vena (beaucoup de fèves, peu de raisins).

Kourta fava, granta vena.

Má sé é tsò, eimple kava et léno (Mars sec et chaud emplit cave et grenier).

Kan pllou à la Saint-Barnabé (11 juin), ramasse lé resin dein son fourdá. (La pluie de la Saint-Barnabé ramasse les raisins dans son tablier).

Kan toune d'avò, preiza dé vin (S'il tonne dans le bas du pays, au sud-ouest, c'est signe de belles vendanges).

Kemein la gràila apréi veneindzé.

Le vin l'é on boun'ovrái, má l'é on krouio mètré.

Léi-y a on diu po lé soulon.

Omo dé vin, omo dé rein.

Le vin ne kré pa dein ti lé payi.

L'é on béi momein po le z'omo tyé ci yo mètton le guellon à n'on bossaton.

Quan l'on mé le guellon, l'an tot dou lon ok' à fèr' à la kava.

Fò déi grò má dézo on-na légrefassé.

La kava l'é pléina dé bin dé Diu.

Terminons cette kyrielle sur la vigne et le vin par ce proverbe, qu'on retrouve dans le langage de tous les pays de vignobles :

Dé bon pllan, pllanta ta vegne, dé bouna méire, prein la fellè.

Parmi les dictons relatifs au temps, citons encore les suivants :

Balé dzein, pou tein. (Se dit en guise de consolation aux femmes qui lavent le linge à la fontaine par un jour de pluie).

Kan l'é cllá à Vevái,  
Léi-y a pllodz' ou Valái ;  
Kan l'é cllá ou Valái ;  
Léi-y a pllodz' à Vevái.

Kan toune d'amon,  
L'avàina éi dyérson ;  
Kan tóune d'avò,

L'avàina éi tsavò. (Quand le premier orage vient des monts du nord-est, il amène la misère ; les domestiques doivent manger l'avoine. L'orage du sud-ouest, ou de la plaine du Rhône, amène la richesse ; l'avoine reste aux chevaux).

A ces dictons on peut rattacher les trois ci-après :

An-naye d'alogné, an-naye dé fellé.

An-naye dé fellé, an-naye dé pé. (Quand il naît plus de filles que de garçons, la paix règne cette année-là dans le morde).

An-naye dé valé, an-naye dé dyéra.

Dé même que dans bien des villages, la malice des gens de Blonay se donne libre carrière sur le compte de leurs voisins. Qu'on en juge : Féire dé Brin, féire dé rin. (Il faut dire qu'on ne vend guère que des chèvres à la foire de Brent.)

Korzi, Korzò, Tserdena et Dzongny (Corsier, Corseaux, Chardonne et Jongny), la famena lou koua permi ; ou bien : la vérmena dou payi.

Ei Savoyá ne té fhyé pa ; éi z'Ormounein onko mein.

Lé Savoyá n'an dé grossi tyé la roba (Ils passent pour fins et rusés).

Kemein lé fellé d'Orba, le gredon passe la roba.

Le genre d'esprit propre aux combourgeois de M<sup>me</sup> Odin se rencontre dans une foule d'au-

tres sentences. En voici encore quelques unes : Binvenu qu'appouarte.

D'éithre tru bon, on a déi z'affron.

Dou rein sé reincontron sovein.

Fò léssi lé menistro préidzi, et lé tsévraì vouerà dé lé tsivré.

Lé dzua son ti déréi Dzaman (Les jours sont tous derrière Jaman, c'est-à-dire que le temps est éternel).

Lé z'einfan son kemein lo piapáu, sé rétrouvan pertot.

L'é tru tà de clioure le tyu, kan le pet l'é fro.

Murallie d'ivè, murallie dé fè. (Ce dicton doit dater du temps où l'on possédait le secret de faire, hiver comme été, des murs que les siècles n'ont pu entamer. Le mortier de ces murs se faisait, dit-on, avec du vin rouge, jadis plus cultivé que le blanc. Comme il était interdit autrefois de faire commerce de vin hors de la commune, il se peut que dans les années de grande abondance, on ait utilisé l'excédent d'un vin sans grande valeur pour des bâtisses qu'on savait devoir être résistantes.)

Nous verrons dans un dernier article ce que les gens de Blonay disent d'eux-mêmes et les sobriquets qu'ils se donnent. V. F.

Oh !! — Je suis un peu en retard, mesdames, mais je viens d'un endroit où vous ne pouviez guère aller pour moi !

— Oh ! que les jeunes gens sont donc inconvenants aujourd'hui !

— Mais, comment, madame?... En quoi donc suis-je inconvenant?... Je viens de chez le photographe !

Chapeaux de femme. — Tiens, ma chère, vous ne dînez pas chez vous ?

— Qu'est-ce qui vous le fait deviner ?

— Votre chapeau ! Ou il n'a aucun sens, ou il veut dire : « la marmite est renversée. »

## HONNEUR AU GROS BELLET !

La chanson que voici est bien connue dans ce riant val d'Illiez, paré de tous les attraits de la montagne, qui unit la grâce à la majesté, en ce site enchanteur d'où l'on voit, comme de nul autre lieu, dans toute sa splendeur, la lumineuse théorie des Alpes vaudoises, des tours d'Al à la dent de Morcles.

Jaman et Naye manquent seuls à l'appel. Mais on les devine là-bas, tout là-bas, dans le reflet du lac bleu, au débouché de la large plaine où le Rhône trace son sillon d'argent.

Or donc, la chanson fut chantée à Monthey, il y a quelque trente ans, lors d'une représentation populaire, en plein air, et qui évoquait le souvenir de la révolution du Bas contre la tutelle du Haut-Valais.

Ah ! certes, c'était un rude type que ce gros Bellet, d'Illiez ! Il se mit à la tête des gens de sa vallée et descendit à la plaine pour chasser le gouverneur haut-valaisan, qui résidait au château de Monthey. Comme ce dernier refusait un placet que lui présentaient les gens d'Illiez et